

## TOUT AUTOUR DE LA TOUR EIFFEL

Mon bon bourgeois, tournant le dos à la tour Eiffel, s'adresse à un gardien.

—Pardon, monsieur, voulez-vous avoir l'extrême obligeance de m'indiquer la tour Eiffel ?

—Derrière vous, monsieur !

—Ah ! je l'avais bien dit à Anastasie, qu'il n'était pas possible qu'on la vit de partout.

\* \* \*

On demandait à M. Eiffel, si son intention était d'habiter le petit appartement qu'il avait fait meubler au sommet de la tour.

—Oh ! non, répondit-il, ce n'est qu'un  *pied-à-terre !*

\* \* \*

Trois bons paysans regardent la tour Eiffel. Le plus crâne d'un air malin :

—A n'a jamais 300 mètres leur Tour. Ils veulent nous en compter. Je reviendrons avec ma mesure.

\* \* \*

Calino vient de pénétrer, pour la première fois dans l'ascenseur de la tour Eiffel et soudain reconnaît l'arçonneau Godard, tranquillement assis sur la banquette du fond.

Une vague appréhension le saisit. Il s'arrête court et très anxieusement, à l'oreille du contrôleur : " Pas de bêtises, hein ? Vous vous arrêtez bien à mille pieds ? "

\* \* \*

Un paysan est arrêté, le nez en l'air, sous la Tour et regarde monter un ascenseur.

—Eh bien ! qu'est-ce que vous en dites de la Tour, père Baptiste ?

Le père Baptiste avec une moue dédaigneuse. —Peuh ! c'est comme qui dirait un puits bâti sur l'autre sens.

## JUSTEMENT CELA

Mère (inquiète).—Quoi ! C'est vrai ! Tu es engagé ! J'espère au moins que tu n'as pas fait un coup de tête et que tu as choisi une femme qui peut convenir à un homme sans moyen

Le fils.—Elle convient de point en point à un pauvre homme : elle a \$5,000 de revenus.

## LES COUPS DU HASARD

Jeune fille.—Est-ce vrai que vous avez perdu votre beau petit chien, M. Dudley ?

M. Dudley.—En effet, oui, mademoiselle dans un accident de chemin de fer. Moi, je m'en suis sauvé ; mais mon Fido ne l'a pas pu.

La jeune fille (dans un élan de sincérité).—Comme c'est de valeur !

## DU BON LANGAGE

I

## DE LA POLITESSE DU LANGAGE

Avant d'entrer en matière, définissons bien ce que nous entendons ici par politesse : " C'est, dit un écrivain distingué, savoir s'oublier soi-même, s'occuper des autres, saisir les occasions de les faire valoir, leur témoigner le désir de les obliger ; leur plaire, leur montrer de la douceur, de la complaisance et des égards ; persuader surtout qu'on ne compte pour rien, puisqu'il faut paraître surpris et reconnaissant des attentions les plus simples et des compliments les plus communs. " Il serait bon d'avoir de ces sentiments, ajoute madame la comtesse de B..., après avoir cité ce passage, et l'homme qui les éprouverait serait de tous les hommes le plus poli et certainement le plus aimable ; mais l'exigence de la société se borne à rechercher les apparences de tant de qualités, et c'est ce qui rend inexcusables à ses yeux ceux qui les négligent. " Voilà pourquoi le monde repousse les formes arrogantes et impérieuses et leur substitue en toute occasion les expressions humbles et polies ; voilà pourquoi un homme, une femme bien élevés, ne disent à per-

sonne : faites cela... dites-moi... donnez-moi... mais ayez la bonté de faire ceci... de me dire telle chose... de me donner cet objet, etc ; formules convenables déjà, mais moins polies et élégantes, que : auriez-vous la bonté de faire... de dire... de me donner...

Voilà pourquoi encore, même en parlant à des égaux, je vous prie, je vous supplie, je vous conjure, j'ai l'honneur, sont toujours convenables et bien placés, tandis qu'avoir le plaisir et l'avantage ne doivent être employés que dans le cas d'une sorte d'intimité, basée sur une égalité parfaite d'âge et de position, ou d'une supériorité bien tranchée ; je dis bien tranchée, parce que la supériorité de fortune et même de position s'efface souvent devant l'âge ou toute autre considération qui l'atténue, de telle sorte qu'on ne saurait s'en prévaloir sans accuser en même temps un manque de cœur et de convenance.

En parlant à quelqu'un, vous vous bornerez à dire, monsieur, madame, mademoiselle, sans ajouter jamais ni le nom propre ni le nom de famille ; mais, au contraire, si vous parlez à un mari, à une femme, vous aurez grand soin d'ajouter le nom de famille à la dénomination de monsieur ou de madame, qu'on ne doit alors jamais employer tout court. Les mots monsieur, madame et mademoiselle, sans autre désignation, ne se disent que par les domestiques ou en leur parlant de leurs maîtres, parce qu'alors ces mots sont pris dans un sens absolu.

Pour me résumer : je demande à un domestique des nouvelles de madame, de monsieur ; à un mari, en parlant de sa femme, des nouvelles de madame Durand ou de madame Chevalier ; à une femme on dit, en parlant de son mari, monsieur de Bizi. Dans le cas où la personne a droit à un titre, ou en fait mention, mais sans supprimer pour cela le nom de famille : Monsieur le comte de Breteuil, madame la duchesse de Lauzun.

On ne dit à personne, à moins d'une très-grande intimité : votre mari, votre femme, votre fille, votre père, etc... ; mais mademoiselle votre fille, monsieur votre père, madame votre mère, etc... ; on dit monsieur votre mari, mais madame votre femme ne se dit pas.

Mon époux, mon épouse, ne sont admis à aucun titre parmi les gens de bon ton. On dit simplement ma femme, mon mari, ou avec un peu plus de cérémonie, monsieur ou madame, suivis toujours du nom de famille ; mais mon mari, ma femme sont préférables, parce qu'ils sont plus simples ; l'exemple, d'ailleurs, nous vient de haut : nos rois ont toujours dit ma femme.

En parlant à un homme, gardez-vous de cette locution provinciale votre dame, votre demoiselle, qui vous ferait passer pour un ouvrier endimanché. On ne dit pas non plus les dames de telle famille, de telle société, mais tout uniment les femmes. Une femme d'esprit, de cœur, d'intelligence ; — une fille ou jeune personne modeste, bien élevée. Les mots dames et demoiselles ne s'emploient convenablement que précédés du pronom démonstratif. — Ces dames se sont réunies. — Ces demoiselles organisent une loterie. — Cette dame est malade. — Cette demoiselle est fort bien.

La petite bourgeoisie ne peut s'accoutumer à cette simplicité de langage, et c'est peut-être à cela surtout que ses membres se font immédiatement reconnaître. Ainsi vous ne ferez jamais comprendre à certaines gens qu'il n'est pas de bon ton de dire : — Combien avez-vous de demoiselles ? — J'ai trois demoiselles ? Les leçons directes ou indirectes passent pour eux inaperçues : il leur semble si vulgaire de dire des filles. — C'est bon, pensent-ils, pour le peuple. — Celui-ci, à son tour, revendique l'égalité, et le fort de la Halle, le maçon, le jardinier, s'imaginent se donner de l'importance en parlant de leur dame, de leurs demoiselles.

Prononcez distinctement toutes les syllabes des mots monsieur, madame, mademoiselle : les abrégés est de très-mauvais ton, et, s'il a été de mode vers la fin du dernier siècle de jouer à la pastorale en disant m'sieur, ma'ame, manzelle, ces trivialités sont heureusement tout à fait passées de mode et ne s'excusent que sur les lèvres d'une paysanne. — Si vous ne vous rappelez pas bien exactement le nom de la personne dont

vous voulez parler, désignez-la au moyen d'une périphrase telle que celle-ci : — Le monsieur qui vint vous voir le matin pendant que j'étais chez vous... Cette femme si gracieuse qui nous a salués hier en sortant de l'église... Mais gardez-vous de commencer un monsieur, ou madame, auquel, après un instant d'hésitation, vous ajouterez le mot indéfini et peu gracieux, de... chose. Non-seulement vous ne devez pas chercher le nom, mais vous ne devez pas le mal prononcer, quelque difficile qu'il puisse être. Pour les noms des étrangers, si vous êtes en rapport avec quelqu'un d'entre eux, prenez la peine de les étudier et apprenez à les prononcer tels qu'ils doivent être. Tout cela est de la politesse, de la convenance.

Certains gens croient se donner de l'importance en désignant par leur nom les hommes célèbres, — on ne leur ferait pas dire, par exemple, M. de Lamartine, M. Guizot. — Ils disent tout court : Lamartine, Guizot. — Rien n'est moins convenable. Les grands hommes ne peuvent perdre, que je sache, droit au respect parce qu'ils méritent l'admiration, et se départir pour eux des égards que l'on doit à l'homme le plus vulgaire serait une singulière manière de leur témoigner l'admiration qu'ils inspirent. Les mots monsieur, madame, sont donc de rigueur pour toute célébrité vivante, même pour les actrices en renom. Les acteurs seuls peuvent faire exception.

On raconte à ce sujet que Voltaire, choqué d'apprendre qu'un jeune homme l'appelait seulement par son nom, et l'entendant dire qu'il aimait le talent de la Clairon (célèbre actrice du dix-huitième siècle) lui dit : Monsieur, dans ma jeunesse, j'avais quelquefois affaire dans les bureaux de M. le cardinal de Fleury, premier ministre, et quelquefois aussi j'avais l'honneur d'être reçu par Son Eminence. Dans les bureaux, les commis disaient la Lecouvreur ; dans son cabinet, le ministre n'a jamais dit que mademoiselle Lecouvreur.

On fait un étrange abus des mots monde, salons, société. Voici à cet égard les conseils donnés par le spirituel et savant auteur des Remarques sur la langue française.

" Quelques personnes disent le monde des salons pour désigner les personnes que l'on rencontre dans les salons.

" Ces salons étaient autrefois le lieu de réunion de la bonne compagnie. Aujourd'hui chacun possède un salon grand ou petit, ce qui fait qu'il n'y a plus de salons comme on l'entendait sous l'ancien régime. Le monde des cuisines, le monde des boutiques, ce sont les cuisiniers et les boutiquiers. Ces locutions ne sont pas admises. Le monde des salons n'est pas plus admissible ; on doit laisser ce style à certains écrivains qui ne savent pas ce que c'est qu'un salon.

" Ce qu'on appelle le grand monde désigne un très-petit nombre d'individus : et même, plus il est grand ce monde, moins il est peuplé ; ainsi l'épithète de grand ajoutée à un substantif signifie l'ensemble des choses créées, les astres, et la terre, et les mers, l'univers entier, cette épithète, restreignant les sens de ce collectif général, le réduit à désigner quelques privilégiés, entassés entre quatre murs. — Aller dans le monde, c'est fréquenter une des pièces de l'appartement de M. le duc, de M. le marquis ou de M. le financier.

" L'usage a peu de caprices aussi singuliers. Un homme du monde, c'est un homme initié, à la vie, aux habitudes de la bonne compagnie ; on parle ainsi dans la conversation familière ; mais, pour être correct, je crois qu'il faut ajouter au substantif une qualification qui rende l'explication moins vague... Homme du grand monde, du monde élégant.

" Avoir du monde pour avoir les usages du beau monde, est une locution essentiellement vicieuse.

(A suivre.)

Sans façon.—Viens donc à notre petite veillée ce soir, nous faisons des tableaux vivants : c'est très réussi.

Sans souci.—Quel rôle y joues-tu ?

Sans façon.—J'y fais un cadavre.